	Marzin André : Né le 16-05-1880 à Landudec ; 1904, prêtre, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1906, préfet des études à Saint-Yves ; 1907, professeur à Saint-Yves ; 1911, vicaire à Tréméven puis professeur à Saint-Yves ; 1919, économe de Saint-Yves et sous-directeur ; 1926, recteur de Landrévarzec ; 1936, curé doyen de Bannalec ; décédé le 25-12-1940 ; Frère de Pierre Marzin.

M. l'Abbé André Marzin, Curé-Doyen de Bannalec. - Jeudi 26 décembre, a été inhumé, à Landudec, M. l'abbé A. Marzin, curé-doyen de Bannalec.

Il appartenait à une famille de 12 enfants, une vraie famille patriarcale de Landudec, qui en compte tant. Son père vénérable, mort depuis 5 ans, fut longtemps maire de Landudec, révoqué par le Préfet du Finistère lors de l'application des lois de Séparation, puis réélu. Sa vieille mère, âgée de 80 ans, en apprenant le coup cruel qui la frappait, redit le mot des forts et des saints : «Que la volonté de Dieu soit faite. »

Le jeune André fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y devint un latiniste distingué. Il aimait cette langue solide, nerveuse, précise, et ces Romains virils, peu bavards, dont toute l'énergie était tendue vers l'action. Dans le commerce des Latins, sa propre pensée acquit une netteté élégante, une précision admirable. Au Grand Séminaire, il fut un séminariste modèle dont la science et la piété furent remarquées, alors qu'il voulait passer partout inaperçu.

Prêtre en 1904, il fut nommé professeur à l'école Saint-Yves, où il enseigna jusqu'en 1918, très attaché à son rôle. Par son ascendant personnel, il obtenait aisément une discipline stricte ; par sa science, ses exposés lumineux, son goût du travail bien fait, il donnait à ses élèves l'amour de l'art classique et les habitudes d'un travail méthodique. Tout entier à ses fonctions, il n'oubliait pas cependant les siens : il dirigeait la vocation religieuse de ses jeunes sœurs, de ses nièces, de son frère ; il trembla pendant quatre ans (de 1914 à 1918) pour un jeune frère, prisonnier en Allemagne, et quand il le revit de retour, en novembre 1918, il connut une de ses plus belles joies de sa vie.

En 1918, il fut nommé économe de l'école Saint-Yves ; il aurait préféré continuer à enseigner, il fut an économe habile et bon.

En 1926, il devint recteur de Landrévarzec. Cette paroisse, par une nombreuse délégation venue assister aux obsèques à Bannalec, a montré en quelle estime elle tenait son ancien recteur, son pasteur zélé et ferme. Il était toujours à la disposition de tous ses paroissiens, qui avaient compris aussi qu'on peut être timide encore à 50 ans. Les écoles libres, l'entretien, l'agrandissement de l'église, les vocations religieuses occupaient surtout sa pensée. Attaché à sa paroisse, il aurait désiré y rester longtemps, toujours. Monseigneur estima autrement et lui confia en 1934 la direction de l'importante cure de Bannalec.

Il fut là ce qu'il avait été à Landrévarzec, l'homme de devoir, l'homme qui impose l'estime et le respect, par la dignité de vie et le sens précis du devoir.

Privé de deux de ses vicaires par la mobilisation en septembre 1939, l'abbé Marzin se dévoua sans ménager ses forces. Un jour en octobre, au retour d'une longue course pour voir un malade, il se sentit très fatigué, presque épuisé. Le médecin prescrivit un repos complet. Les forces revinrent, mais le mardi 17 décembre, M. Marzin fut terrassé par un mal terrible. Le prêtre était prêt : il reçut les derniers sacrements avec une pleine connaissance, qu'il garda jusqu'à la fin, bien que privé de l'usage de la parole.

Malgré les soins les plus dévoués, malgré les attentions les plus délicates, M. Marzin s'éteignit dans la nuit du 25 décembre, alors que son jeune frère, M. P. Marzin, vicaire à Saint-Melaine, unissait les prières des agonisants, auxquelles répondaient pieusement la mère de M. le Curé, ses deux soeurs religieuses, ses vicaires, sa servante et son domestique.

Les obsèques de M, Marzin ont été célébrées d'abord le 26 décembre à Bannalec, au milieu d'une assistance qui prouvait éloquemment l'ascendant qu'il avait pris ; puis le même jour, dans la soirée, à Landudec. Et c'est dans le cimetière de sa paroisse natale qu'il repose maintenant, attendant la résurrection glorieuse promise par le Christ à ceux qui croient en Lui et Le servent de toute leur âme.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/01/1941 p.20.